No. 27

Memoire

Sur une espece particuliere d'epanchement de Sang dans le bas ventre.

Le 27 avril 1771, vers les dix heures du Soir, le nommé jupile, chasseur de M.M. De M... dormoit dans sa chambre en attendant un autre domestique, son camarade, qui n'étoit point encore rentré; il s'eveilla subitement et croyant avoir entendu du bruit il se leve pour aller à la porte; mais soit qu'il fit un faux pas ou que mal éveillé ses jambes lui aient refusé le service, il tomba et se frappa l'hipocondre droit sur l'angle du siege de sa chaise. il resta sans connoissance et sans sentiment étendu à terre jusqu'à l'arrivée de son camarade, peut être une demie heure. celui ci le ranima comme il put et le fit mettre dans son lit, où il fut pris d'un frisson qui dura près d'une heure, la chaleur lui succeda et la fievre fut très forte. Une soif insatiable, un grand mal de tête, une douleur poignante et profonde à l'endroit frappé, qui s'etendoit assez haut dans la poitrine furent les principaux symptômes qui l'accompagnerent.

Le lendemain il se fit saigner, et appliqua sur l'endroit malade le remede ordinaire des gens de la campagne, une emplatre de thérébentine. les accidens persisterent, et le 30 du mois, quatrieme jour de sa blessure, le malade me fit prier de le voir. Après qu'il m'eut instruit des circonstances cidessus, cet homme, qui

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 57 n° 27

étoit couché surle côté malade, me fit toucher une tumeur assez molle, sans changement de couleur ala peau, neprononcant pas beaucoup au dehors, mais ayant une base large; le malade en changeant de position faisoit disparoître cette tumeur par l'écoulement duliquide qui la formoit, qui suivant leslois dela gravité salloit se rassembler ala partie la plusbasse du ventre, et y reproduisoit la tumeur. je dois faire remarquer que cet homme est naturellement tres maigre, cequi rendoit la tumeur beaucoup plus perceptible. je ne doutai pas qu'il ny eut un épanchement desang dansle ventre, suite d'un dechirement dans le grand lobe dufoie; cequi mesurprenoit le plus c'étoit quece sang n'étoit point coagulé ni fixé dans un endroit dela circonferance du ventre. je pensai qu'il netarderoit pas a s'y arrêter, et je regardai cette maladie comme tres grave. mais le malade diminua mon embarras en medisant quedepuis le matin decejour ses urines étoient tres chargées desang, cequ'il en rendoit aussi par les selles et les crachats. je voulus reconnoître par moi même la verité decequ'il medisoit; je luifis rendre son urine en ma presence dans un verre, elle étoit aussi foncée que l'eau dansla quelle on afaitte une saignée depied. je vis de meme les autres excrétions qui charioient aussi dusang abondamment, j'augurai favorablement de cette circonstance et je nedoutai point de l'evacuation complette de cet épanchement parlestrois voies désignées. je necrus pas avoir d'autres indications a remplir pour la cure que celle d'aider la nature dans l'operation qu'elle avoit si heureusement commencée. le pouls étoit plain, dur, la fievre forte

je lui fis une Saignée du bras ; je prescrivit pour boisson une décoction de chicorée de chiendent et d'orge sur chaque pinte de la quelle on ajoutoit un demi gros de nitre et une cuillerée de miel. je fis appliquer sur le ventre des serviettes trempées dans une décoction emolliente. je conseillai aussi des lavemens, auxquels le malade se refusa avec opiniatreté. il ne prenoit pour toute nourriture que du bouillon au beurre, avec quelque plantes de la saison et du cresson de fontaine auquel il avoit grande confiance. les évacuations sanglantes devinrent bientot plus abondantes et continuerent a se faire ainsi jusqu'au quatre mai, que les excrétions qui s'en etoient chargées commencerent a reprendre leur couleur naturelle. le malade se trouva par là entierement delivré de l'épanchement, mais la douleur à la region du foie s'est faite sentir encore plus de six mois.

C'est par l'observation réflechie et attentive des faits et de leurs circonstances les plus décisives que les Sciences s'enrichissent et que les arts se perfectionnent : c'est a elle principalement que sont dus les progrès de l'art de guerir. tous les raisonnemens theoriques de cette Science ne sont qu'égarement et futilité s'ils ne sont éclairés des lumieres de l'observation. j'ai d'autant plus de satisfaction a préconiser ici les avantages de l'observation que je le fais devant une compagnie qui a eu la plus grande part à la révolution avantageuse que la médecine éprouve, ayant travaillé avec le succès le plus complet a ramener les praticiens sur la voie de l'observation. et à les garantir des écueils de l'esprit de Système.

Sans l'observation dont on vient de lire le precis je n'aurois jamais pensé qu'un épanchement de sang dans le bas ventre pouvoit être évacué

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 57
n° 27

par une autre voie que par celle que l'art lui auroit pratiquée et j'étois entrainé dans ce sentiment par ce que nous assurent de plus grands praticiens en chirurgie, M.M. Petit fils, garangeot, d'argent, verdier, la fayes, &c. (a) je n'aurois jamais faite aucune recherche ni aucune reflexion à ce sujet, et j'aurois cru agir conformément à la saine pratique, dans tous les cas d'épanchement, en procurant une issue aux ~~fluides~~ matieres épanchées, sans chercher a discerner les cas où l'art doit agir de ceux où la nature se charge de l'evacuation. Mes reflexions me paroissent devoir presenter quelqu'avantage dans la pratique; je vais les exposer en priant l'académie d'en apprecier la valeur.

(a) V. le 5e. volume des memoires de l'Academie Royale de chirurgie, et les remarques sur Dionis.

il paroit d'après les connoissances anatomiques que c'est le bord inferieur du grand lobe du foie qui a du souffrir dans la contusion dont j'ai donné l'histoire, et les symptomes qui survinrent m'ont semblé appuyer cette conjecture. On sait que les visceres creux et membraneux, tels que l'estomac et les boyaux sont peu exposés aux contusions, parceque leur flexibilité et leur mollesse les fait echapper aisément à l'action des corps contondans. il n'y auroit que le cas où ils seroient fort remplis qui pourroit les rendre plus susceptibles d'en etre blessés. De leur contusion il peut resulter bien de facheux accidens mais jamais peut être un epanchement. il n'en est pas de même des visceres glanduleux et parenchymateux, ils sont très exposés aux contusions, et quand ces contusions vont jusqu'au déchirement, il en resulte des épanchemens plus ou moins dangereux, relativement à la qualité ~~et~~ à la quantité du liquide epanché et a l'etat du viscere blessé. ces parties sont d'une nature si délicate, qu'elles ne peuvent ceder a l'impulsion forte d'un corps etranger sans se rompre ou se dechirer. Nombre d'observations consignées dans les fastes de l'art servent d'appui a cette verite pathologique. de longs détails pour en faire la preuve

deviendroient redondans ~~dont~~ devant l'illustre compagnie à laquelle je dédie mon travail ; je me borne a rappeller le témoignage de deux praticiens célèbres, M.M. vanswieten et garangeot qui rapportent l'un et l'autre des faits qui sont irrécusables. (6). Bonhius a vu deux cas où la ratte déchirée par une percussion a produit un épanchement considérable de sang dans le bas ventre, qui a été mortel. Fulgius rapporte un exemple semblable de la rate fendue par un coup de baton reçu a l'hipocondre gauche, qui fut suivi de douleurs vives, d'evanouissement frequents et de la mort le lendemain. vanswieten, l.c.

(6) v. le comment. sur le § 327 de Boerhaave et le memoire de M. garangeot sur les Epanch. acad. de chirurg. tom 2 pag. 118 et suiv.

L'anatomie nous apprend que les viscères dont je viens de parler sont composés de l'entrelassement d'une infinité de tuyaux soutenus dans les mailles d'un tissu membraneux qui leur est fourni par le péritoine. De ces tuyaux les uns charient le sang et d'autres la lymphe, plusieurs admettent un troisième genre de vaisseaux pour la sérosité. C'est particulierement a la superficie des viscères que les vaisseaux lymphatiques et sereux se trouvent rassemblés en plus grande quantité. On découvre les vaisseaux lymphatiques qui rampent sur le foie des grands animaux par la vue seule et sans le secours d'aucun instrument. le foie, la rate, le pancreas ne peuvent donc etre dechirés sans danger, leurs vaisseaux ouverts produisent en se degorgeant un épanchement sanguin-lymphatique. cet épanchement n'étant pas purement sanguin, la lymphe et la serosité qui y sont pour une grande partie en rendent la matiere beaucoup plus fluide, moins susceptible de coagulation, et

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

plus propre a être résorbée, que si elle etoit le produit de l'ouverture des seuls vaisseaux sanguins. Cette verité si palpable ne me semble pas pouvoir être contestée ; elle sert de base et de fondement a nos reflexions.

Dans les épanchemens purement sanguins qui surviennent aux blessures faites par des instrumens tranchans ou piquans, le sang se coagule dans un endroit de la circonference du ventre ; (c) le corps étranger gênant et irritant les parties qu'il touche détermine une phlogose, qui, en rendant ces parties adhérentes, limite le foyer de l'epanchement. Ce foyer éprouvant de la pression et de la distension de la part du liquide épanché, dont la quantité va toujours en augmentant, par l'addition ~~d'une~~ de la sérosité qui exsude continuellement des parties, et qui delaye et détrempe le caillot ; ce foyer, dis-je, s'enflamme bientot completement, et offre les symptomes qui caracterisent les inflammations phlegmoneuses. (D)

Dans le cas que je rapporte le liquide épanché loin de se coaguler dans un endroit de la circonference du bas ventre coulait sur la superficie des visceres et changeoit de place autant que le malade de situation. N'étant pas limité, il n'a pas du causer les accidens dont je viens de parler, en consequence il se presentoit aucune indication de lui pratiquer une issue par art. Cette observation confirme donc la doctrine de M. Petit, qu'il faut attendre les accidens consécutifs, pour donner issue aux matieres. Mais M. petit n'a point parlé des épanchemens où ces accidens n'ont pas lieu, et où la ~~nature~~ se charge de l'evacuation du liquide épanché.

(c) M.M. Petit le fils et garengeot ont prouvé d'une maniere évidente que les matieres épanchées dans le bas ventre, ne pénétrent point du vivant du sujet dans les intervales des visceres, mais qu'elle demeurent constamment a leur ~~surface~~ superficie. v. leurs mem. acad. R. de chir. t. ij.

(D) v. le 3me article du Mem. de M. petit le fils —

il est présumable qu'il connoissoit cette espece d'epanchement, et qu'il en auroit traité, s'il avoit pu mettre la derniere main à son ouvrage; il est presumable que cette espece d'epanchement n'a lieu qu'à la suite des contusions des visceres; elle est beaucoup moins frequente que l'autre espece qui survient à la suite des coups d'épée des blessures faites par armes à feu.

il est important de ne pas prendre le change; toutes les fois qu'une collection de matiere épanchée dans le ventre est limitée, et que sa presence est annoncée par les accidens consecutifs d'une blessure ou d'une contusion violente, ces symptomes fournissent les indications curatives. on ne doit rien esperer alors du côté de la résorbtion, et on doit procurer le plustôt possible une issue au sang épanché, c'est à dire dès qu'il sera assez liquifié pour pouvoir s'écouler. car on sent bien que si l'on ouvroit le ventre dès que l'existance et la circonscription des matieres épanchées sont annoncées par les symptomes susdits, ces matieres coagulées auroient encore trop de consistance pour s'écouler par l'ouverture, et cette méprise seroit fort contraire à la reputation du chirurgien qui feroit l'operation et pourroit devenir funeste au malade. M. petit n'a peut être pas assez insisté sur cette remarque, qui est des plus essentielles.

Tant que l'epanchement au contraire ne sera pas limité, ni par consequent annoncé par les accidens consecutifs de la blessure, que les matieres épanchées seront libres sur la surface des visceres, on doit temporiser et esperer du côté de la résorbtion et employer les moyens les plus propres à la favoriser. l'action du diaphragme,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

le frottement des viscères, le suintement continuel de l'humidité qui les arrose, divisent, dispersent, delayent l'humeur épanchée, tandis que les porosités ou glandes absorbantes destinées a reprendre la sérosité à mesure qu'elle est renouvellée, lui presentent plusieurs bouches pour la recevoir et la conduire dans les voies de la circulation.

Cette espece d'absorption est prouvée par les faits; on sait que l'eau injectée dans le ventre d'un chien se dissipe se dissipe assez promptement; mais sans nous arretter a des expériences trompeuses, a des analogies souvent illusoires, consultons l'experience et l'observation. ne voyons nous pas tous les jours des épanchemens de sang considerables sous la peau, ou dans les parties musculeuses, se dissiper d'une maniere insensible et sans ouverture exterieure! ce phenomene est si frequent, si reel, si conforme aux loix de l'economie animale que nous le voyons tous les jours sans y faire attention, et sans remarquer qu'il joue un rôle considerable dans la terminaison du plus grand nombre des maladies. Guide-chaulier comptoit si fort sur le pouvoir de la nature, qu'en parlant des plaies de la poitrine il conseille de n'etre point en peine quand meme il y auroit un peu de matiere épanchée dans sa capacité; parceque, dit il, *la nature pourra la résoudre, et la transmettre au dehors par d'autres voies; il ne faut ajoute-t-il pas se mettre en peine du lieu par ou elle sortira, parceque rien n'est impossible a une nature vigoureuse, elle fait passer non seulement a travers des membranes les matieres qu'elle veut expulser, mais encore par le milieu de la substance des os.* il tient a peu près le même langage

à l'occasion des matières épanchées dans l'abdomen. fabrice d'Aquapendente avoit vu si frequemment l'evacuation naturelle des matières épanchées par les excretions, qu'il la regarde comme très ordinaire dans les plaies de la poitrine. A cette occasion il rapporte qu'un de ses amis ayant été blessé à la poitrine, il survint de la fievre, une toux frequente, un crachement de sang, une insomnie continuelle, une pesanteur sur le diaphragme, et meme une lividité sensible au dehors de la poitrine du coté de la blessure, ce qui annonçoit d'une maniere non équivoque un épanchement. la situation de la plaie n'étant pas favorable pour l'evacuation de la matiere, on se decidât pour l'operation de l'empieme, mais la veille de ce qu'elle devoit etre faite, le malade vuida en urinant un plein verre de sang, ce qui emporta dit Aquapendente la fievre et tous les autres accidens. (c) Belloste est du même sentiment, mais ses observations sont si mal décrites et ses raisonnemens si obscurs, que je n'ai pas crus devoir en faire une mention plus étendue. Sharp fait valloir la possibilité de l'évacuation des matières épanchées sur le diaphragme, comme une des principales raisons qui doivent faire entierement rejetter l'operation de l'empieme.

(c) V. la 1re partie de ses oeuvres, chap. XLII.

je termine ici ces reflexions deconnues sur la difference des épanchemens de sang dans le bas ventre; difference qui doit fournir les indications curatives de chaque espece. l'épanchement limité caractérisé par les symptomes qui lui sont propres, n'étant pas de mon objet, je n'en ai parlé qu'autant qu'il étoit necessaire pour établir la difference qui se trouve entre cette espece d'épanchement et celui

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

qui fait l'objet de cet essai. celui ci est assujetti différemment aux secours de l'art. Lorsque par les signes mentionnés on sera sur de son existance, on n'aura d'autres armes a lui opposer que les saignées plus ou moins repétées selon les circonstances, (†) les lavemens, les applications émollientes et résolutives sur l'abdomen, les friction seches, le regime humectant, diuretique, diaphorétique et laxatif, et nullement l'operation chirurgicale, qui ne deviendra necessaire qu'au cas que l'epanchement se fixé dans un foyer particulier —

(†) quelques personnes seront peut etre surprises de ce que je me suis borné a une seule saignée dans le traitement du sujet dont j'ai donné l'observation. je les pries de considerer qu'il se faisoit une évacuation qu'il étoit important de favoriser et que dans l'incertitude de la reussite, j'aimai mieux m'en tenir là que de hazarder les risques d'un mauvais succès.

Thomassin, correspondant de l'academie, chirurgien major du 1er Regt de chasseurs à cheval, &a.

De sarreguemines, en lorraine le 24 9bre 1782.